

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE
GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 5: Culture, Langue et Conflits

L'ÉCRITURE POÉTIQUE DU RISQUE DANS LA TRANSMUTATION DU MONDE À LA LUMIÈRE DE
L'HUMANISME MÉTHODOLOGIQUE

AHO Kouakou Bernard

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Cote d'Ivoire)

Département des Lettres Modernes

b2ahoko@gmail.com

Résumé

L'histoire de chaque individu ou de toute communauté humaine fait apparaître des seuils de maturation où se manifestent des crises dont le terrorisme en fait partie. Sa résolution relève d'une théorie de la poésie humaniste dans un système de globalisation. Aussi, le progrès de l'humanité dans tous les domaines d'activité s'ouvre sur des risques. La présente analyse propose, à travers l'Humanisme Méthodologique, en tant que méthode de résolution, de jeter un regard sur la conception du risque lié à la liberté humaine et d'éclairer les obscurités sémantiques culturelles. L'existence de l'Autre constitue le théâtre des rapports de l'homme au risque.

Mots-clés : Crises, Poésie Humaniste, Humanisme Méthodologique, Risque, Terrorisme

Abstract

The history of each individual or of every human community reveals thresholds of maturation in which are manifested crises of which terrorism is part. Its resolution is based on a theory of humanist poetry in a system of globalization. Also, the progress of humanity in all areas of activity opens up to risks. The present analysis proposes, through Methodological Humanism, as a method of resolution, to take a look at the conception of the risk related to human freedom and to illuminate the cultural semantic obscurities. The existence of the Other constitutes the theatre of man's relations with risk.

Keywords: Crisis, Humanist Poetry, Humanism Methodology, Risk, Terrorism

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Introduction

L'humanisme classique a une foi totale en l'homme qui repose sur la connaissance, la raison et la science. J. Huizinga (1932) pense qu'il « doit son idéal de l'homme non spécialisé et cultivé dans tous les domaines de la théorie et aussi à l'exemple des hommes de l'Antiquité » (p. 152). En tenant compte de la liberté et la soif de connaissance de l'homme, ce mouvement a pris des directions diverses : « Au total, l'aspiration que recouvre le mot d'humanisme apparaît comme très divers en ses modes, en ses exigences, en ses aboutissements » (V.-L. Saulnier, 1982, p. 68-82). Par sa rationalité, l'homme possède la capacité d'améliorer les conditions de son existence à partir de ses connaissances accumulées et renouvelées et du progrès de la science et de la technologie dans un monde en proie à une crise terroriste. « L'Humanisme Méthodologique » (2011) de Roger Nifler¹ propose un décryptage des mutations de ce monde. Ce qui conduit aujourd'hui l'homme à prendre des risques afin de parvenir à son idéal de vie qui préoccupe la poésie. Toute poésie part de l'imaginaire et du rêve à partir de quoi la conscience détermine le risque dans la caractérisation profonde de ce qui produit sa spéculation en tant qu'expérience poétique. La nature et leur mesure des dommages dépendent de celui qui les apprécie et les qualifie, c'est-à-dire celui qui réalise l'expérience du risque, telle dans *Vents et Amers* de S.-J. Perse (1982). Une telle dépendance peut être liée à une expérience antérieure, qu'elle soit individuelle, communautaire, culturelle ou religieuse. Cette perspective conduit au sujet suivant : « L'écriture poétique du risque dans la transmutation du monde à la lumière de l'Humanisme Méthodologique ». Autrement dit, par l'Humanisme Méthodologique, le sens du risque se dégage dans l'écriture poétique. Du coup, surgissent des interrogations. Qu'est-ce que l'Humanisme Méthodologique ? Comment l'expérience du risque, dans le traitement du terrorisme, fonctionne-t-il à travers l'écriture poétique ? L'Humanisme Méthodologique n'introduit-elle pas une nouvelle esthétique de la poésie contemporaine ? Autant de questions susceptibles d'éclairer la poétique persienne du risque.

L'intérêt du sujet réside donc dans l'enjeu de la qualification et de l'évaluation du risque. À partir de ce moment, nous pouvons émettre plusieurs hypothèses. L'existence du risque serait dépendante de l'expérience des dommages, mais aussi de ce qui en produit l'occurrence par la projection de l'imaginaire et par vecteur de ce que seront les réactions au risque ainsi réalisé. Le risque se trouve ainsi au carrefour de ce qui peut porter atteinte à l'existence à venir de l'homme et donc dommageable, de ce qui fait écho à des expériences antérieures, de ce qui est son existence actuelle et factuelle impliquant analyses, projets et actions. Ce nœud difficilement saisissable pour l'analyste a pour seul secours l'imaginaire qui devient une médiation du sens ou des sens qui s'y expriment. Ce type de médiation permet à l'humanisme méthodologique, avec ses méthodes d'intelligence symbolique, de résoudre la problématique. La poétique, la stylistique, théorie du style, c'est-à-dire le « lieu où se manifeste la singularité de l'auteur » (K. Cogard, 2001, p. 13) et la sociocritique, fait littéraire pour desceller la socialité, l'historicité, la littéralité du texte, serviront d'outils méthodologiques à l'analyse qui se décline à trois niveaux. Le premier s'intéresse à la définition du risque ; le deuxième situe les dommages qu'annonce le risque. Le dernier palier fait ressortir le fonctionnement du risque dans les sociétés en crise.

1. La notion du risque dans la perspective de l'Humanisme Méthodologique

Dans ses racines anthropologiques et poétiques, le risque naît de l'hypothèse d'un mal, d'une douleur, d'un dommage envisageable ; mais cette hypothèse n'est que spéculation, dans la mesure où, comme le

¹ Roger Nifler, ingénieur de formation, chercheur, consultant, prospectiviste, philosophe et sculpteur, est l'auteur des travaux d'Humanisme Méthodologique dans *Journal Permanent de l'Humanisme Méthodologique* - <http://journal.coherences.com/>

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

développe R. Nifle (2011), si le mal ou le dommage se produit, alors le risque comme anticipation, s'annule ou bien se modifie en spéculant une autre (p. 68). Le risque se fonde donc sur l'imaginaire qui régit la poésie. La saisie de l'idée du risque, en général, passe par une maîtrise de ce que représente l'Humanisme Méthodologique.

1.1. Approche de l'Humanisme Méthodologique

La référence au bien, le bien commun, est aujourd'hui diluée dans des idéologies contradictoirement obsolètes. Il convient donc de les réorienter par rapport aux affaires de l'homme, afin d'appréhender autrement les possibilités d'une époque moderne en pleine mutation dont se charge l'Humanisme Méthodologique ; telle est la visée de son approche.

Dans sa théorisation, l'Humanisme Méthodologique se situe, au plan de l'anthropologie poético-philosophique, sur les questions relatives à l'homme, à son univers et à la réalité. Sa vision esthétique de l'homme et du monde est liée à l'émergence d'une période de mutation ; ses propositions refondatrices s'inscrivent dans des perspectives de résolution des maux comme le terrorisme. Cet acte humaniste est une compréhension du monde comme phénomène poétiquement humain constitué d'expérience partagée entre les hommes. *Amers* est une réconciliation, à la fois, corporelle et spirituelle avec le « le tout de l'Être » (C. Camelin, J. Gardes-Tamine, 2006, p. 42). En tant qu'être de sens, cette harmonie devient un « con-Sensus », c'est-à-dire un sens partagé : « Étroits sont les vaisseaux » (S. J. Perse, 1982, p. 326). La théorie du sens et celle de l'existence fondent cette anthropologie et considèrent la connaissance comme un phénomène caractéristique à l'homme. S'il est au centre des affaires humaines, c'est parce qu'il en est à la fois co-auteur et enjeu. On peut qualifier, de ce fait, l'Humanisme Méthodologique comme « une anthropologie existentielle » (R. Nifle, 2011, p. 59), celle qui reconsidère les réalités et les situations. Ici, les côtés mentaux et comportementaux, les côtés affectifs, qui composent les constructions de l'expérience humaine renferment la totalité des situations vécues. Toute attitude de l'homme détermine les relations, les crises et les périodes de maturité. Elles présentent une vue d'ensemble de l'existence dans laquelle s'inscrit l'homme, selon le sens qu'il en donne. Cela suscite la conscience que l'homme a de lui-même en tant que microcosme, de ses réalités et du monde. L'existence individuelle et les enjeux que comportent les affaires humaines s'allient à l'existence collective dans toutes les communautés, humaines ou culturelles, de vie ou de circonstance.

L'humanisme est la recherche permanente du bien de l'homme. Aussi, « nous pouvons le comprendre en termes de mouvement – d'ailleurs européen » (O. Mathian, 2011, p. 7). L'homme comporte en sa nature le bien et le mal qui peut lui arriver. Toute l'existence est consacrée à la recherche et à la culture du bien, pour lui-même tout comme pour sa communauté. Il est ainsi un être d'action, de mouvement, comme l'exprime la poésie qui est « action, mouvement » (S.-J. Perse, 1982, p. 444). C'est ce qui définit l'Humanisme Méthodologique comme une anthropologie humaniste. Il s'agit, par un discernement, de déterminer le bon sens de ce mouvement dans toutes choses, afin de parvenir à la visée qui est l'accomplissement de l'humanité que porte chaque homme en lui-même.

Autrement dit, l'engagement du « vrai Sens » (R. Nifle, 2011, p. 98) vise une prise de conscience de l'homme pour se l'approprier, parce que l'enjeu de toutes les activités et toutes les pratiques humaines dépassant l'existence, est la conquête de son humanité. Cet engagement dans le sens approprié ne peut se réaliser qu'en se référant à des valeurs et à des critères du bien inhérentes une situation vécue et partagée. Pour cela, le « Sens du bien commun est le vecteur de l'ordonnement des affaires humaines et de la vie de l'homme au sein de chacune des communautés partagées » (R. Nifle, 2011, p. 97). Dans

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

l'évolution de l'homme, la maturation de conscience et de maîtrise sont corrélées avec une plus grande liberté d'engagement spécifiquement humaine. C'est la finalité de l'éducation, du développement personnel ou communautaire, à partir du travail poétique et des entreprises humaines.

L'Humanisme Méthodologique se définit aussi comme une « anthropologie méthodologique » (R. Nifle, 2011, p. 110), en ce qu'elle fonde sur la culture de l'intelligence symbolique considérée comme une avancée dans l'avènement du sens. Cette intelligence s'appuie aussi sur des formes antérieures d'intelligence qui sont celle de l'émotion ou du sensible de la pratique ou du fait, du mental ou du rationnel. Ces processus humains sont basés sur la découverte et impliquent le sens et les phénomènes humains. Les pratiques de l'intelligence symbolique mettent en œuvre des techniques, des méthodes, des outils et des processus spécifiques ; elle apparaît comme une discipline de l'être de raison et de sens. Ces pratiques, en tant que procédés de discernement des sens, de détermination et de partage de sens, elles sont aussi des méthodes de développement, de créativité, de mobilisation collective, qui suivent les processus et utilisent les moyens découverts par l'Humanisme Méthodologique ; elles mettent en application les principes d'une théorie de l'action ou de l'agir humain relève du travail intérieur, c'est-à-dire du travail d'accomplissement, mieux du travail d'humanité.

L'anthropologie méthodologique porte ainsi sur toutes les pratiques individuelles et collectives, les pratiques professionnelles, politiques, économiques, éducatives, sur la pensée, les arts et les sciences. Les pratiques de développement communautaires et celles qui adoptent les voies nouvelles d'internet, des nouvelles technologies de l'information et de communication (N.T.I.C)² et du virtuel, sont aussi profondément renouvelées pour le bien-être de l'homme.

L'Humanisme Méthodologique est, en définitive, une anthropologie appliquée en ce qu'elle s'appuie sur les moyens de l'intelligence symbolique en reprenant les affaires humaines pour apporter un éclairage original avec le discernement des sens. Il propose aussi des conceptions nouvelles assorties de méthodologie adaptées. Ces propositions de relecture des textes, aussi opérationnelles qu'elles soient, couvrent tous les domaines où l'on veut s'y exercer. De façon spécifique, les problématiques du temps, la mutation et les crises qui l'accompagnent, font l'objet d'analyses et de propositions novatrices dans la poésie contemporaine. Cependant, de nouvelles doctrines théoriques et pratiques restent à élaborer sur les bases de l'Humanisme Méthodologique et ses paradigmes.

1.2. L'Unité du sens dans l'harmonie du rythme

L'homme vit dans un monde signifiant ; dès lors, il ne pourrait y avoir de problème, puisque le sens est déjà posé comme une évidence. L'analyse des sens et de leurs cohérences laisse entrevoir des divergences entre les États et les terroristes. L'humanisme méthodologique a pour spécialité l'éclairage des sens par une mise en œuvre de l'intelligence symbolique comme l'avons vu plus haut. Toute expérience humaine de résolution de crise repose sur les sens humains dont elle est une manifestation. Le contrat constitue la quête de solution qui est une épreuve. Celle-ci peut être une victoire ou un échec. La quête d'une solution au terrorisme engendre la peur et son enracinement. Aux extrémités du canal de communication entre les États et les terroristes surgissent des métaphores anthropomorphes par lesquelles l'homme cherche à questionner le sens des idées de manière naïve. La signification, selon A.-J. Gréimas (1970), est donc « cette transposition d'un niveau de langage dans un autre, d'un langage dans un langage différent, et le sens n'est que cette possibilité de transcodage » (p. 13). On pourrait donc

² N.T.I.C., sigle entendu Nouvelles Technologies de l'Information et de Communication.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

dire que le parler métalinguistique de l'homme terroriste n'est qu'une suite de mensonges et la communication, une série de malentendus. L'écriture devient une trahison ou un mythe.

Si l'on considère un mythe ou un récit quelconque, on se rend compte que les actes et les situations qui y sont corrélées sont autant de manifestations dans leurs registres propres, d'une problématique humaine qui est un « nœud de Sens » au cœur des personnes et, par con-Sensus, des communautés humaines et leurs cultures. C'est dans ce sens que Saint-John Perse compare la puissance dévastatrice de l'énergie atomique (S.-J. Perse, 1982, p.221) à celle du Minotaure, forces indomptées que Thésée réussit à vaincre par son courage et grâce à l'aide d'Ariane (A. Siganos, 1993, p. 255). Ce mythe crétois³ symbolise la victoire de l'intelligence humaine contre la brutalité et l'atrocité des terroristes. Ici, Thésée prend le même risque qu'a pris Prométhée en dérobant le feu aux dieux. Il en est de même pour l'expérience humaine et des objets imaginaires qui, en fait, en porte le sens ou les sens. La méthode d'élucidation des sens de l'intelligence symbolique repose sur ce processus : l'expérience choisie, dès qu'elle est évoquée, active ce sens que l'imaginaire spontané va exprimer. Dès lors, une interprétation simultanée de l'expérience et de l'imaginaire qui en est témoin procure un effet de discernement du sens, de vision immédiate dont témoignent les poètes, les créateurs et les inventeurs ; cela se réalise lorsque les conditions d'exigences sont respectées.

Ce type de phénomène se concilie difficilement avec la *doxa* cartésienne, parce que la raison ne gouverne pas ; ici, c'est le sens qui est en l'homme qui le guide. Autrement dit, la raison le déploie, sans en être l'auteur ; c'est plutôt le sens qui en est l'ordonnateur. C'est pourquoi, dans la question du risque, il arrive souvent que ses contraintes occasionnent des confusions ou des égarements traduisant un déraisonnement de la raison elle-même, comme le montre l'écriture surréaliste.

Le concept de risque désigne du coup les sens de l'expérience ; son élucidation s'opère à partir d'une méthode qui a pour rôle d'ordonner les conditions d'une discipline intérieure où l'on contemple, serein, l'idéal, le beau. Le texte poétique n'est pas le sens, mais il est la médiation du sens. Il appartient donc à celui qui veut le discerner de se confronter à son expérience en corrélation avec les mots et les formulations employés ; il s'agit là, chez le poète, d'une voie intérieure, de toute une « vie intérieure » (C. Baudelaire, 1972, p. 26-27) que celui qui l'a tracée peut faciliter son entendement. Le risque est une incertitude de données chiffrées ; il est caractérisé par sa fatalité et son inconditionnalité. Ainsi, la sagesse de l'homme recommanderait qu'au moyen de l'arithmétique, il faudrait le prévoir. Dans ce cas, on solliciterait des statisticiens qui établiraient des axiomes avec des calculs pour l'éviter. Il est alors naturel et prévisible.

Or, la probabilité du risque terroriste se réalise selon certaines conditions que sont : la maîtrise du sujet, ses intentions et les conditions de ses projets ; ce qui permet d'identifier la mesure du risque. La mesure du risque est donc déterminée par son caractère de probabilité et de « conditionnalité »⁴ ; le risque est lié aux conditions et au degré de maîtrise humaine qui résulte de l'évaluation d'une cohérence entre le physique et le psychique. On se retrouve alors dans deux cas de figure. Soit le sujet est éliminé, soit les conditions contextuelles, personnelles et culturelles déterminantes sont situées ; on parlerait ainsi de ce que nous appelons « Maîtrise de la mesure du risque ». Contre la technique et le matérialisme dominants, contre le scientisme qui tend à réduire la « présence humaine » (S.-J. Perse, 1982, p. 56), de chacun,

³ La « chasse » de Thésée dans Labyrinthe où était enfermé le Minotaure. Dans la mythologie grecque, le Minotaure est un monstre fabuleux au corps d'un homme et à tête d'un taureau ; Thésée, fils du roi d'Athènes est rentré dans le labyrinthe dédaléen, a tué le Minotaure et s'est sauvé de la ville de Crète en emmenant avec Ariane, la fille du roi Minos.

⁴ Un néologisme employé par nous pour désigner le caractère inconditionnel du risque.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Saint-John Perse choisit de « Se hâter ! Se hâter ! Témoignage pour l'homme » (S.-J. Perse, 1982, p. 56.)

Le risque, en dehors de sa probabilité, symbolise une promesse de détérioration, au même titre que l'incertitude. Il n'est donc pas à nier que la dégénérescence découle d'une altérité intrusive qui devient destructrice ; ce qui annule la possibilité du risque et rassure. Par exemple, un discours de sécurité prometteuse des chefs d'État vise à la suppression du risque terroriste, mais sa persistance inquiète toujours ; ce qui affirme un lien de causalité entre le risque, la promesse et la méfiance de toute altérité.

En revanche, le risque étant inhérent à la condition humaine dans la mesure où pour assurer les besoins de leur existence, les hommes s'engagent dans des projets, parfois difficilement maîtrisables. Le risque devient une promesse d'amélioration de vie et de progrès ; sans risque, il n'y a aucun développement qui justifierait l'existence humaine. Avec C. Baudelaire (1962), on peut affirmer que le progrès, c'est « la domination progressive de la matière » (p. 316) sur l'esprit. Cela veut dire que l'homme doit se projeter dans l'avenir avec tous les risques possibles. Mais, il y a toujours une incertitude ou un dommage qui accompagne toute espérance de bien ou de bénéfique. Si un dommage résulte du risque, l'acceptation de ce risque devient la condition de la réussite humaine : il faut entreprendre et risquer de perdre pour gagner, dit-on. Cela est valable dans toutes les circonstances de la vie où l'aléa et l'altérité se rencontrent. Il revient alors de supporter le risque dans sa sublimation avec assurance ; c'est pourquoi le poète accueille « les hommes de sourire sur les chemins de la tristesse », « les hommes de douceur », « les hommes de patience aux chantiers de l'erreur » (S.-J. Perse, 1982, p. 56-57).

Abandonnés dans leur libre arbitre, les individus s'enferment dans le conflit des désirs et des frustrations ; inscrits dans un réseau d'association, ils règlent leurs passions, selon la vision de Tocqueville, « Car notre quête n'est plus de cuivres ni d'or vierge, [...], mais comme [...] le germe même sous sa crosse, et comme aux antres du Voyant le timbre même sous l'éclair, nous cherchons, dans l'amande et l'ovule et le noyau d'espèces nouvelles, au foyer de la force l'étincelle même de son cri ! » (S.-J. Perse, 1982, p. 220-221).

Il est, certes, important d'accepter le risque et s'y familiariser, car « aucune entreprise humaine n'est destinée à durer, leur lot est l'impermanence, et tous, princes ou parias, nous serons confondus dans le même [pays] » (C. Camelin, J. Gardes-Tamine, 2006, p. 111), le « pays de pierre et d'os » (S.-J. Perse, 1982, p. 211).

L'acceptation du risque doit être, cependant, calculée en fonction des règles de garantie ; elle calcule les dédommagements du risque sous forme d'indemnités compensatoires. Le risque devient, à ce moment, un jeu boursier, c'est-à-dire l'enjeu d'une spéculation qu'il propose avec des calculs assuranciers purement mathématiques et d'autres, plus ou moins sombres. On retrouve le même aléa qui se conjugue avec la peur et le refus du risque ; ce qui fait que l'interdiction et la condamnation de toute prise de risque par l'homme multiplie les règlements et les contrôles. Le refus du risque s'allie aussi au fait qu'il dépend de la maîtrise des situations. Chez S.-J. Perse (1982), une tentation du doute et de la tristesse est toujours emportée par le souffle du vent (« des grandes forces ») :

Eâ, dieu de l'abîme, les tentations du doute seraient promptes
Où vient à défaillir le Vent ... Mais la brûlure est la plus forte.
Et contre les sollicitations du doute, les exactions de l'âme contre la chair
Nous tiennent en haleine, et l'aile du Vent soit avec nous ! (p. 195).

En tout état de cause, le discernement des Sens du bien commun en société s'avère nécessaire. Dès lors, l'acceptation du risque se conjugue avec la mesure, l'évaluation de la maîtrise humaine des

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

situations qui en constitue l'enjeu. L'apprentissage de cette maîtrise et une pédagogie de la responsabilité doivent être harmonieusement coordonnées, car tout risque est une épreuve de maîtrise mesurée. Il faut donc prendre des mesures proportionnées, de sorte que le risque soit à visage humain, c'est-à-dire son appropriation par l'apprenti doit conférer une vertu pédagogique à son épreuve. Il s'agit, en tout, d'un chemin de vie, et non une spéculation où la confrontation à l'altérité constitue pour l'homme un enrichissement. De ce côté, le besoin de l'« Autre », celui qui précède, celui qui partage des situations communes, devient nécessaire, car comme il est dit dans une contribution antérieure, B. K. Aho (2019) « Si le poète se lance dans des pérégrinations à la conquête de l'Autre, c'est parce qu'il a soif de connaissance, de lumière » (p.21-40), la connaissance d'autres peuples, l'éclairage d'autres cultures. Dans la découverte de l'Autre, l'aliénation ou la diabolisation de l'Autre, provoque le risque d'une mal intégration dans « l'arrière-pays »⁵ Bonnefoey. À partir de ce moment, l'altérité, au lieu d'être une richesse devient un dommage autant pour le pays d'accueil que pour l'Autre, c'est-à-dire l'Étranger. La conquête de l'autre comporte dans son altérité un risque. Le terme de « risque » se trouve ainsi au carrefour des Sens lorsqu'on voit ses dommages.

2. La question de la saisie des dommages du risque

Il convient, ici, de définir le terme « dommage ». Le risque annonce toujours un dommage qu'il anticipe. Le dommage se situe dans la perspective de privation d'un bien existentiel. L'hypothèse de perdre un bien constitue la substance du risque. Par exemple, lorsqu'on tient à quelque chose, on craint de le perdre. Dès lors, intervient la notion du désir comme source de tous risques.

Ceux qui songeaient les songes dans les chambres se sont couchés hier soir de l'autre côté du
Siècle, (...).

D'autres ont bu le vin nouveau dans les fontaines peintes au minium.

Et de ceux-là nous fûmes. Et la tristesse que nous fûmes s'en aille au vin nouveau des hommes
comme aux fêtes du vent ! (S.-J. Perse, 1982, p. 36).

Il en est de même pour l'existence de l'homme, soumise au risque et à la possibilité de dommages existentiels. L'anthropologie existentielle de l'Humanisme Méthodologique permettra de trouver des éléments de réponse.

2.1. Description des dimensions de l'existence, de l'expérience existentielle et qualification

On vient à ce niveau décrire les dimensions de l'existence, de l'expérience existentielle et de ce qui peut qualifier et donner la mesure des dommages possibles. Le dommage contient des éléments affectifs, sensibles et émotionnels. Sa mesure tient à la façon dont l'homme se trouve affecté. Il se mesure en fonction de son histoire personnelle réduite à des expériences antérieures qui constituent un héritage. C'est aussi en fonction de l'héritage culturel et des sensibilités du moment.

Le risque est cette anticipation émotionnelle, une maturité affective forgée par l'épreuve du risque dont celle de la séparation est structurante. Le dommage, appréhendé comme perte, trouve à ce point d'enracinement son fondement où le vin de Dionysos et le souffle sont traditionnellement associés à la création poétique : « un homme épris du vent comme d'un vin » (S.-J. Perse, 1982, p.190).

⁵ *L'Arrière-pays* est le titre du recueil de poèmes d'Yves Bonnefoey qui traduit le monde intérieur, mental, et physique que le poète désire explorer.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

On a aussi l'expérience matérielle et comportementale. Le dommage est une amputation des capacités, un handicap possible et une destruction des acquis. La mesure du risque est très différente selon les personnes et leur environnement culturel. Raison pour laquelle il est sage de laisser le choix de ceux qui ont fait le choix de la sécurité matérielle le soin d'évaluer le risque pour les autres. Aussi, à ce niveau, intervient une dimension économique là où le crédit et la confiance donnent la mesure du risque, calculé ou non. Les fonctionnements sociaux et les valeurs économiques constituent des éléments importants de mesure, voire constitutifs du risque.

On a encore la dimension des représentations mentales. Elles s'établissent par le monde socio-culturel environnant, surtout dans les sociétés normatives, c'est-à-dire celles qui ont placé la conformité comme valeur de réussite scolaire sinon sociale. Les édifices mentaux qui accompagnent et soutiennent des entreprises humaines sont animés par l'esprit de créativité, de l'imagination. La raison et l'imagination vont de pair ; cependant, la mesure de la nouveauté de la réussite est celle de l'imagination des dommages que constitue la déstabilisation de toutes les constructions sociales et identitaires. Dans ce cas, l'imagination créative vient comme un danger pour certains, alors que pour d'autres, c'est-à-dire pour le poète, elle est accomplissement, avec le Vent, « Car c'est de l'homme qu'il s'agit, et de son renouement » (S.-J. Perse, 1982, p. 219).

Mais aussi, l'imagination peut-être un fantasme ; elle est à la source des peurs ou l'inverse ? Elles sont là deux facettes de la même expérience humaine. C'est la thèse de l'Humanisme Méthodologique et son anthropologie. Dans ce cas, l'histoire personnelle, les héritages, les cultures sont déterminantes dans l'imagination du risque, pour le meilleur et pour la créativité. Il faut alors se demander si le danger, les dommages, les préjudices sont aussi dissociés que cela. Le risque est un danger dommageable, surtout lorsqu'il faut l'interdire afin d'éviter sa vulnérabilité. Cela montre que les confusions de langage tiennent au Sens qui préside aux représentations mentales et le médiatisent.

À cette exploration du risque existentiel, il faut ajouter les désirs, les aspirations, les intentions de chacun et des communautés d'existence, l'histoire et les projections dans l'avenir qui dépendent du Sens de ces projections et enfin, les conditions et l'environnement de l'existence de chacun. Alors peut-on mesurer objectivement le risque. Oui, si on élimine le sujet humain. Mais, il y a un risque, car « c'est de l'homme qu'il s'agit » dans le Sens. Il serait donc nécessaire de « recréer l'unité primordiale et de renouer au tout de l'être l'homme mis en pièces par l'histoire [et l'avènement de théories d'humanisme déviantes] » (S.-J. Perse, 1982, p. 455).

3. Le fonctionnement du risque dans les sociétés modernes en crise

Dans l'histoire des hommes et des communautés, il existe des phases de maturation et des seuils de passage dans lesquels se manifestent des crises. Les sociétés actuelles sont, à la fois, confrontées aux problèmes matériels, affectif et mental. La question de risques fait donc appel à tous les sens, notamment en situation de crise de sens dans laquelle l'Humanisme Méthodologique expose une mutation du monde présent.

Une crise est semblable à un carrefour où il faut, sans moyen de discernement, s'engager dans la direction d'un grandir, d'une existence inconnue, désirable et inquiétante ; certes, le phénomène de crise de passage est toujours le même. En outre, chaque crise réveille les crises antérieures, ce qui semble aggraver les situations et d'innombrables risques naissent dans tous les domaines. La corrélation entre risques et dommages ne peut être vérifiée, parce que chaque crise est un moment de grands troubles en même temps que le passage s'effectue malgré ceux qui le craignent. Vouloir ainsi résoudre une crise du

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

terrorisme revient à s'interroger sur le sens de l'action comme l'affirme S.-J. Perse (1982) : « Interrogeant la terre entière sur son aire, pour connaître le sens de ce très grand désordre » (p. 227).

Dans la crise, le passage qui est en jeu est celui d'un seuil de « maturation »⁶, l'entrée dans un âge du Sens, des communautés de Sens. La mondialisation dans les crises terroristes n'est donc pas une affaire d'occupation spatiale, mais de conscience d'un nous à toutes les échelles. L'âge du Sens est celui de l'intelligence symbolique qui vient après l'âge de la Raison, celui d'une civilisation des représentations mentales d'où nous venons. Cet âge-là qui suit l'âge du « faire » représentait une avancée dans la maîtrise des affaires humaines dans tous les domaines. La maîtrise des représentations par la raison en est venue à être l'échelle de valeurs sur laquelle se mesurait tout progrès mais aussi toute hiérarchie. C'est pourquoi S.-J. Perse (1982) s'en souvient : « Je me souviens du haut pays sans nom, illuminé d'horreur et vide de tout sens » (p. 235).

La crise est alors crise des représentations mentales. Vient l'expérience que cette maîtrise des représentations n'est pas suffisante et que les idéaux de rationalisation ont connu les pires abominations. Ce dévoilement de l'impuissance de la raison livrée à sa propre justification, se trouve au cœur de la crise occidentale et la fin de son hégémonie civilisatrice. Le monde renaît dans une civilisation à la fois mondiale et communautaire. Les réseaux relationnels d'un nouveau genre portent la trame d'une nouvelle civilisation.

Cette crise des représentations qui touche le monde entier et singulièrement l'Occident trouve aussi un point de tension majeur en France. Elle se traduit par la crispation sur les modèles de référence habituels, défense contre les dangers postulés du mouvement du monde, les résurgences archaïques comme les dépassements aventureux. Cette crispation va avec l'expérience de son impuissance et la prophétie catastrophiste fait de l'existence même un risque insupportable surtout l'existence des autres. L'universalisme des lumières, tout de représentations idéelles, se désole de la diversité et de l'altérité qu'il n'a pas réussi à gommer malgré les tentatives totalitaires du siècle dernier. Leur échec ne suffit pas à éradiquer la tension de ce type de recours. L'excès normatif, celui du contrôle social tout en récusant toute morale qui n'est pas celle dictée par la loi, se justifie par l'évocation des risques et se nourrit de l'inquiétude qu'il provoque.

Une autre posture dans la crise est celle de la fuite en avant dans la prolifération des représentations, des images où l'imagination se fait vaine et narcissique. Prolifération des lois, règles et procédures, prolifération des images posées comme vraie réalité du monde et de l'homme lui-même, des discours comme substituts à toute réalité et toute vérité. Cette fuite en avant qui disqualifie les signes et les rend de plus en plus vains, détruit la base de construction des représentations à laquelle s'est identifié notre civilisation. En ce moment, elle devient celle de la défaillance de l'image, du regard de l'Autre convoqué à être le public, le miroir. La réputation, les notations, les éléments de langage, constituent des parades contre de nouveaux risques, moteurs de cette fuite. La gestion des risques accompagne donc celle des valeurs dont l'ostentation est devenue nécessaire et dont la pratique de la langue de bois devient l'exercice indispensable. La prolifération des risques va ainsi avec celle des images.

Il y a aussi la régression, faisant fi des représentations mentales, des contraintes et des exigences de la raison. D'abord la régression factuelle, le concret, le court terme, le vivre ensemble, est plus rassurant et les risques mondains sont évités. Il y a en a d'autres, cependant, qui viennent des déséquilibres, de la

⁶ Entendu par nous, ici, comme ensemble des phénomènes sociologiques et psychologiques permettant à une communauté de parvenir à la maturité, une maturité de la saisie du sens.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

perte d'ambitions humaines. Pour renoncer à la civilisation des représentations et la maîtrise de la raison humaine alors, c'est la raison des choses qui prend le pas. Le réveil des naturalismes informés par les visions systématiques donne les cadres défensifs de la protection de la nature comme seule condition de protection de l'homme. Les risques sont ceux encourus par la nature dont la menace est l'homme.

Ensuite, la régression symbiotique accroît les risques systémiques et donc l'impuissance humaine. Cette rétrogression infestée par des poussées passionnelles, des pulsions destructrices, la liberté de jouissance sans limites, va avec les poussées du terrorisme qui s'alimentent l'une l'autre. Les guerres de possession des corps et des esprits semblent faire ressurgir l'archaïsme dont la civilisation de la raison croyait être définitivement victorieuse. Le risque majeur est donc l'apparition de l'Autre.

Enfin, il y a le dépassement, l'aventure de création d'un nouveau monde, le temps des pionniers, l'innovation désirée et désirable, la découverte de l'autre dans des communautés où le « nous » est la condition du « je » et réciproquement. La recherche de modes de démocratie majeures, d'économies communautaires, d'un développement humain communautaire, dépasse l'individualisme des lumières que l'on critique. Alors, l'homme de la modernité n'est pas exempt du risque de réussir, c'est-à-dire de grandir face au terrorisme. L'Humanisme Méthodologique invite pour cela à passer d'un paradigme rationaliste idéaliste à un paradigme communautaire en évitant les égarements du paradigme de la puissance de chaque État et celui du naturalisme systémiste, deux tentations bien risquées à vouloir combattre le risque de l'Autre.

Conclusion

Au total, le terrorisme est la crise de représentations mentales dans un monde en perpétuelle mutation dont la littérature, en particulier la poésie, en fait écho. Sa résolution fait apparaître des risques nécessitant une méthode d'approche comme l'humanisme méthodologique, une nouvelle théorie de l'humanisme qui s'opère dans un système de globalisation lié au risque. Le risque, du point de vue poétique et anthropologique, prend ses racines dans l'hypothèse spéculative d'un mal. L'anticipation du risque terroriste se fonde sur l'imaginaire relevant de l'activité poétique. La théorisation de cette méthode d'approche prend en compte les questions de l'homme et de son existence. Elle a pour objectif d'éclairer le sens dans l'harmonie du rythme. Elle est une unité du sens, c'est-à-dire un consensus. Le texte poétique humaniste étant la médiation du sens et de son esthétique, le risque participe à la condition de l'homme. Son acceptation doit être cependant calculée en fonction des règles assurancielles, de garantie accordée aux acteurs de ce phénomène.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Références bibliographiques

AHO Kouakou Bernard, 2019, « La découverte de l'Autre et de l'Ailleurs dans la poésie d'Yves Bonnefoy : un plaidoyer pour la différence » in *Dama Ninao* Revue interdisciplinaire, Lettres, Arts et Sciences humaines, vol. 1, p. 21-40.

BAUDELAIRE Charles, 1962, *Curiosités esthétiques. L'art romantique*, Paris, Garnier.

BAUDELAIRE Charles, 1972, *Les Fleurs du mal*, Paris, Librairie Générale Française.

BONNEFOY Yves, 2003, *L'Arrière-pays*, Paris, Gallimard.

COGARD Karl, 2001, *Introduction à la stylistique*, Paris, Flammarion.

GREIMAS Algirdas Julien, 1970, *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.

HUIZINGA J. (1932), *Le Déclin du Moyen Âge*, Paris, Payot.

MATHIAN Olivier, 2011, *L'humanisme*, Paris, Ellipses.

NIFLER Roger, 2011, *Le Sens du Bien Commun. Pour une compréhension renouvelée des communautés humaines*, Paris, Temps Présent.

PERSE Saint-John, 1982, *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard.

SAULNIER V.-L., 1982, « L'Esprit de la Renaissance européenne » in *Histoire des littératures*, tome II, Paris, Gallimard.

SIGANOS André, 1993, *Le Minotaure et son mythe*, Paris, PUF.